

Sortie fontaines, petits patrimoines du 26 mars 2018.

Pommerit le Vicomte : de pomaritum voulant dire pommeraie ; et la famille du Châtelier à la fin du 12^{ème} siècle prend le titre de Vicomte qui ainsi donne le nom à sa paroisse pour ne pas la confondre avec Pommerit Jaudy dans le même diocèse. Pendant la Révolution, en 1794, la commune prendra le nom de Pommerit les Bois car cette commune est entourée de bois.



Église Notre Dame : sur une terre Templière à laquelle la famille du Châtelier a lié son titre de vicomté fut reconstruite.

Le chevet date du 14^{ème} siècle, c'est la partie la plus ancienne.

La tour a été édifée de : 1704-1712 ; Une inscription, en mots écrits à l'envers, indique : « *Cette tour fut fayst par un Irlandé en L (an) 1712* » ; des armes en ronde bosse du duc de Lorges appuyée sur deux bâtons de maréchal en sautoir, au-dessus de l'oculus. Elle est inscrite à l'inventaire des monuments historiques en 1926. L'ensemble de l'édifice, de construction moderne, sur les plans de l'architecte M. Faure par M. Le Besque, entrepreneur, fut commencé au printemps 1914, mais interrompu par la guerre. La bénédiction solennelle de la première pierre eut lieu le 26 octobre 1919 et celle de l'église le 27

octobre 1921.

Sur le placite on trouve :

Une chaire extérieure du 15^{ème} siècle. A la construction il y avait une croix. Elle servait aux prêches en plein air et de



l'évangélisation de masse qui se développa au 17^{ème} sous la forme de grandes missions qui s'est maintenue jusqu'à la fin du 19^{ème}, dont la croix jouxtant cette chaire en témoigne.

Une croix de mission sortie de l'atelier Hernot de Lannion en 1877. Sur la masse des inscriptions en langue bretonne, sur le fut de la croix est sculpté un lierre qui monte vers la croix.



Un if multiséculaire : est l'un des plus vieux ifs français (1700 ans?) circonférence de 9.2 mètres, envergure 10m, hauteur 10m. De 1704 à 1712, il aurait fait office de campanile, portant les cloches pendant la construction du nouveau clocher. En 2004, des garnements avaient mis le feu dans la cavité centrale, occasionnant par la suite un dépérissement de la cime. Ce genre d'arbre remarquable car il est remarquable, est un trait d'union entre le passé et le présent en lien direct avec nos sociétés humaines. S'il a traversé les siècles ça n'est pas par hasard, les hommes lui ont accordé une place de choix, parfois même au centre de leurs croyances ! Ce genre d'arbre véhicule des valeurs : sagesse, longévité, sérénité... La législation devrait avoir plus d'égard pour ce genre monument naturel

Un monument aux morts :

Un soldat allongé embrasse un drapeau français.



En rentrant dans l'église, au-dessus de la porte, les armes de l'évêque du diocèse : **Jules**

Laurent Benjamin Morelle (1906-1923) qui blasonnait : *Au premier d'azur à l'Esprit-Saint s'essorant sur une mer de sinople, au second de gueules au calice d'or à l'hostie issante d'argent.*

À la bordure d'hermine. L'écu sommé de la croix, de la mitre et de la crosse : le chapeau épiscopal sur le tout. Devise : Dre nez ar Spered Glan (Par la volonté de l'Esprit Saint)



L'intérieur : au fond la maitresse vitre aux remplages du 14^{ème}. Les scènes représentent la vie du Christ, de sa naissance à son Ascension. Ce vitrail a été offert par la famille De Botmilliau, bienfaitrice de cette église ; Exécutée par le maitre verrier Balmet de Grenoble.



Retable du Rosaire : de style baroque du 18^{ème} siècle, représente la « Donation du Rosaire » de la Vierge et l'enfant Jésus à Ste Catherine de Sienne et St Dominique. Le tableau est encadré de colonnes torsées agrémentées de sarments de vigne picorés par des oiseaux symbolisent les jardins d'Eden ; des guirlandes de fleurs pendent sous des têtes d'angelots.

Le fronton curviligne est supporté par des colonnes aux chapiteaux corinthiens. IMH en 1997



Confessionnal : en bois date du 17^{ème} siècle, depuis Vatican 2 (1966) ne sert plus, et, dans beaucoup d'endroit il a disparu. Ici, à Pommerit le Vicomte les confessionnaux sont de grande facture d'une part et d'autre part, ils peuvent encore rappeler des souvenirs plus ou moins cocasses aux anciennes générations !



À droite : **l'Archange St Michel** terrassant le dragon.

À gauche : **St Antoine le Grand** (251-356) ou l'ermite, père de l'érémisme, à ses pieds un porc clariné muni d'une petite cloche, et les flammes qui l'entoure. L'ordre qu'il a formé : les Antonins était reconnu pour accueillir les malades atteints de maladies contagieuses (peste, lèpre, gale...) c'est malades lorsqu'ils se déplaçaient étaient munis d'une clochette afin de prévenir de leur arrivée d'où la clochette au cou du cochon. Pourquoi un cochon ? Parce que le lard issu de cette bête était réputé pur guérir du « Feu de St Antoine » ou le mal des ardents ou feu sacré, provoqué par l'ingestion, le plus souvent en temps de disette, de farines contaminées par l'ergot du seigle.

À ne pas confondre avec St Antoine de Padoue.

Retable en bois du 20^{ème} siècle dans lequel ont été disposé 5 tableaux de la passion du Christ en albâtre et 2 statues également en albâtre du 15^{ème} siècle:

À droite **St Catherine d'Alexandrie**, morte en 310, décapitée après avoir subie le martyr de la roue munie de pointe qui lui déchirèrent les chairs !

À gauche : **St Michel** terrassant le dragon.

De gauche à droite :

L'Arrestation du Christ, la Flagellation, la Crucifixion, la Mise au tombeau et la Résurrection. Classé MH en 1997

L'albâtre est une pierre tendre, au grain fin, facile à polir translucide.

À la fin du 14^{ème}, en Angleterre, près des lieux d'extractions (Nottingham, York, Lincoln) se crée une production quasi industrielle d'objets sacrés, en réponse à une demande accrue.



Aussi les ateliers anglais fourniront ils et ce jusqu'à la Réforme anglicane qui, au 16^{ème} siècle, bannira les représentations figurées, dans toute l'Europe de l'Ouest, des reliefs isolés ou des assemblages constituant des retables. À partir de 1340, une industrie parallèle s'est développée pour la construction de panneaux retables rehaussés d'or et de couleurs. Ces reliefs, diversifiés au début, ont été produits en série au 15^{ème} et jusque vers 1540 avec pour sujet de prédilection les joies de la Vierge et les scènes de la Passion.

L'antependium est constitué de deux tableaux provenant d'un ancien mobilier : À gauche :



l'entrée de Jésus dans Jérusalem sur le dos d'un cheval qui foule de ses pied un tapis qu'une personne met sur le sol. Cette scène précède la Cène marquant le début de la Passion du Christ.

À droite : **la résurrection**, Jésus sort du tombeau et pose son pied sur le corps d'un légionnaire romain, les autres personnages ont les paupières closes et semblent dormir d'un profond sommeil.



Retable maître autel : construction du 20^{ème} siècle sur lequel on peut voir trois tableaux représentant des scènes bibliques :

- L'antependium : Jésus dit à ses disciples : Faites-les asseoir par rangées de cinquante. Ils firent ainsi, ils les firent tous asseoir. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il les bénit. Puis, il les rompit, et les donna aux disciples, afin qu'ils les distribuassent à la foule.
- À gauche : la pêche miraculeuse Pierre tombe aux genoux de Jésus, et dit : « *Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur* ». C'est l'origine de la vocation des apôtres Pierre, Jacques et Jean, qui abandonnant leurs filets se mettent à la suite du Christ et deviendront « pêcheurs d'hommes ».

- À droite : la noce de Cana, Jésus, à l'insu des invités et des mariés, fait remplir d'eau des jarres, et cette eau devient du très bon vin, en grande quantité.



Vitrail patriotique : en l'honneur des soldats de la paroisse de Pommerit le Vicomte mort pour Dieu et pour la France lors de la première guerre mondiale. Sainte Jeanne D'arc (tête auréolée) recevant la communion lors de la libération d'Orléans. Les personnages sont représentés en habit et armement du 15^{ème} siècle.



La Cène : dernier repas du Christ avec ses apôtres, Saint Jean s'entretient avec Jésus alors que Judas se détourne du regard du Christ et il est le seul à ne pas porter de nimbe sur la tête

CHAPELLE DU FOLGOAT :

Construite en 1839 à l'emplacement d'un édifice ancien du 15^{ème}, à la particularité de posséder un chevet à pans coupés. Le clocheton provient de l'ancienne chapelle. L'oratoire situé sur le placître est de construction récente et servait lors du pardon pour officier à l'extérieur.



Notre Dame du Folgoat : statue en bois polychrome du 17^{ème} siècle, habillée et couronnée est portée en procession lors du pardon. Les fidèles autrefois se





rendaient nombreux et de fort loin pour l'implorer afin que leurs enfants en difficulté trouvent la marche.

Statues de :

St Jean à droite

Ste Anne à gauche, mais en y regardant bien, cela doit être la Vierge. Ces deux statues doivent provenir d'une poutre de gloire. Le regard de St Jean semble regarder le corps de Jésus sur la croix !



Tableau du 17^{ème} du saint italien **Charles Borromée** (1538-1584) en prière devant un Christ en croix. Grand artisan dans son diocèse de Milan de la Réforme catholique voulue par le concile de Trente (1545-1563), il est considéré comme un modèle d'évêque post-tridentin. Canonisé dès 1610 par le pape Paul V, il est liturgiquement commémoré le 4 novembre.



Vierge à l'enfant : l'enfant Jésus dans les bras de sa mère ouvre grands ses bras comme pour accueillir les fidèles qui viennent se confier à lui ou sa mère.



Un quatre mats barque en **Ex voto** : peut-être un enfant du pays qui au plus fort d'une tempête, s'est confié à Notre Dame du Folgoat car il avait cru voir sa dernière heure arriver ?



Quatre béquilles également en ex voto, les trois de droite sont de fabrication artisanale et semblent avoir appartenues à des enfants.





Chemin de croix original.

Fontaine où les mamans venaient avec leurs jeunes enfants qui avaient du retard dans l'apprentissage de la marche. Cette fontaine dans les 1990 avait été démontée pour être remontée dans un autre endroit sans l'approbation des riverains et suite à leurs manifestations elle a recouvré sa place.



En contre bas de la chapelle, une autre fontaine récemment maçonnée semble être une fontaine de servitude ?



Une légende raconte qu'aux alentours de cette chapelle serait dissimulé un baril d'or, mais pour l'heure, personne n'y a mis la main dessus.

PABU : étymologie, de l'ancien breton *pabu* signifiant père ou évêque ; il désigne Saint Tugdual, fondateur de l'évêché de Tréguier au 6^{ème} siècle.

Église St Tugdual : sa construction a débutée en 1711 pour s'achever en 1762, restaurée en 1826 et en 2007 jusqu'en 2009 ; avec son clocher-mur affirme sa typicité bretonne.



D'abord chapelle (n'a pas de fonts baptismaux) de la dîmerie de Trévis (Résidence où était perçue et conservée la dîme, partie prélevée sur les récoltes au bénéfice du clergé ou des seigneurs) ; puis église tréviale (rajout des fonts baptismaux) de la paroisse primitive de Ploumagoar en 1747. Pabu devient commune en 1790 et enfin paroisse en 1803.

Intérieur :



Les deux autels latéraux, du 18^{ème} siècle, ont retrouvé leur lustre d'antan suite à une restauration en 2009.

Transept nord, le retable porte les statues de **St Roch** montrant sa jambe gauche et le bubon caractérisant la peste, accompagné de son petit chien tenant un morceau de pain dans sa gueule pour nourrir son maître. Et **saint Antoine de Padoue** que l'on invoque lorsque l'on a perdu quelque chose.

Transept sud, on peut voir **St Eloi** (588-660) en évêque, avec à ses pieds, une enclume car il était forgeron, coupa la patte du cheval pour le ferrer plus facilement et remis la patte en place après le travail accompli !

St Vincent portant une grappe de raisins car patron des vignerons.

Au fond du chœur, **St Tugdual** et **St Loup** (vers 573- 623) À Sens, vers 623, saint Loup,

évêque. Parce qu'il avait eu l'audace de déclarer, devant un important personnage du lieu, que le devoir de l'évêque était de diriger le peuple et qu'il fallait obéir à Dieu plutôt qu'aux princes, il dut subir l'exil. Il est souvent associé à St Gilles. Il est invoqué par les mamans pour préserver leurs enfants de la peur.



Statue de St Jacques le Majeur : en bois polychrome. En tenue de pèlerin portant chapeau à large bord pour le préserver du soleil et une coquille st jacques, sur sa houppelande des couvercles de coquille st jacques. Dans sa main gauche, le bâton de pèlerin sur lequel est attachée sa gourde d'eau. Il semble cheminer tout en lisant son livre grand ouvert !

St Quentin : statue en bois polychrome du début 18^{ème}, porte la palme du martyr. Il est le patron des potiers, honoré à Pabu et plus spécialement dans les villages de Kerhé et Keraès mieux connus sous l'appellation « la Poterie ». Fils d'un sénateur romain venu en Gaule au 3^{ème} siècle avec St Lucien pour évangéliser le nord de la France

(Beauvais, St Quentin...) et fut décapité dans le Vermandois (arrondissement de St Quentin dans les Hauts de France).



Panneau de bois provenant peut être d'un jubé représentant le **Christ bénissant** : inscrit aux monuments historiques. Restauré par la restauratrice d'art Marie Soula en 2014.

Le Christ dans une niche pour donner une perspective, bénit les fidèles de la main droite en levant l'index et le majeur, tandis que la main gauche porte un globe crucifère (symbolise ainsi la domination temporelle - et non seulement spirituelle - du Christ sur le monde).

FRESQUE : faite à partir du mois mai 2008 par un artiste pabuais Bernard Le Quellec (âgé de 71ans) sur 230 m² de la voûte et qui représente une évocation de l'Apocalypse de l'apôtre St Jean lors de son exil sur l'île de Patmos en Grèce. De plus il y a introduit une allégorie toute personnelle de la Résurrection et du Jugement dernier ainsi que 27 saints bretons. Cette fresque représente l'œuvre majeure de Mr Le Quellec après un an de travail (3500h). Cette peinture est l'œuvre de sa vie. Aucun travail de cette ampleur n'a été engagé en France depuis plus d'un siècle.

Il a utilisé une technique ancestrale : « la tempera » qui consiste en une émulsion d'œufs entiers, au vinaigre de vin, bien mélangé et arrosé de vernis à tableau. C'est ce mélange qui sert à délayer et à fixer les pigments colorés : bleu d'indanthène, rouge de quinadridone, phosphate de cobalt.... Cette technique exige un travail précis et méticuleux. La tenue du

pinceau se rapproche de celle du crayon ou du fusain. Il faut souligner aussi que le temps de séchage de l'œuf et celui de l'évaporation de l'eau demandent une décision qui interdit tout « repentit ». Pas question de se laisser aller à l'improvisation en cours d'exécution. Cette technique fondamentale est caractéristique dans la peinture rupestre médiévale et antique ; elle fut utilisée dans de nombreuses églises, chapelles et était d'usage courant jusqu'à la fin du 15^{ème} siècle, date à laquelle, elle fut remplacée par la peinture à l'huile.

A la base de la voute des textes bibliques sont inscrits en lettres dorées en français et en breton.

Lors de la réfection du parquet, les travaux ont permis de mettre à jour 6 pierres tombales qui ont été remises sur les murs des transepts ; corps des châtelains de la seigneurie de Munehore et de bienfaiteurs ou notables de Pabu.



Dans le cimetière, un monument funéraire qui a été exposé à Paris lors de l'exposition universelle de 1887. On peut y lire :

Ici repose le corps de
Louis Marie GOUYON de COUPEL
Ancien officier aux volontaires royaux
Décédé dans son château
De Munehore
Dans sa 73^e année.

Ce monument a été réalisé par l'atelier Yves Hernot de Lannion ; à l'origine, le sarcophage reposait sur 4 boules de granit, malheureusement une camionnette a cogné le monument et l'a déstabilisé. Il a fallu ôter ces boules.



Épis de faitage provenant de l'église St Tugdual et élaboré à la Poterie en Pabu. La poterie était une activité florissante jusqu'à la première guerre mondiale. Dans les villages de Keraès et Kerhé anciens villages de potiers où les gens vivaient dans des petites maisons très aérées pour sécher les pots. L'argile venait d'un filon qui passait à travers la commune en direction du bois de Pommerit le Vicomte. Il fallait également que les potiers allaient chercher dans la butte de terre du champ de tir de Plouisy où venaient les soldats de la caserne de la Tour d'Auvergne de Guingamp s'entraîner.

Fontaine du Restmeur : de facture moderne, faisait partie de la chapelle, dédiée à St Loup de Troyes, du château de Runevarec (19^{ème}) qui est occupé aujourd'hui par le lycée rural du Restmeur. Les personnes ayant des troubles de la vue se lavaient les yeux avec les eaux de cette fontaine.

À la fin du siècle dernier, dans les prairies avoisinantes, le jour de la saint Loup (1^{er} dimanche de septembre) se tenait une fête profane marquée par des danses. Ces danses en couple (scottishes, mazurkas, polkas, pas de quatre)



permettaient aux soldats de tous grades (caserne de la Remonte puis La Tour d'Auvergne) présents sur la place de Guingamp de faire connaissance avec la gente féminine. Puis le soir venu, les danseurs s'en retournent en ville (2Km) en dansant la dérobée. Cette fête populaire a donné naissance au fameux festival de la danse de la Saint Loup aux environs du 15 août.

Regard sur la fontaine des quatre Ponts :



Situé sur le territoire de Pabu, au lieu-dit de l'alouette, cet ancien aqueduc, probablement d'origine romaine, alimenta autrefois le cœur de la ville en eau potable. Dès 1533, la fontaine de Guingamp est alimentée par un aqueduc qui lui apporte l'eau des sources de Montbareil. Il est remplacé entre 1735 et 1743 par un autre aqueduc plus élevé dont les quatre arcades de 5,20 mètres d'ouverture franchissaient le vallon des Lutins (l'actuel *Ru Potin ou Lutin*). La canalisation traversait ensuite le jardin du monastère de Montbareil, puis un petit aqueduc passait les douves pour arriver au pied des

remparts Cet aqueduc restera en service jusqu'au début du XX^{ème} siècle.

À l'origine, les conduites qui reliaient les sources à la fontaine étaient sans doute en poterie ; plus tard, dès le XVI^{ème} siècle, elles furent en fonte. Deux de ces sources alimentent toujours la « fontaine nourricière » qui déverse dans le lavoir public situé à l'angle de la rue de l'Aqueduc et de la rue Joliot-Curie à Pabu (encore utilisée par des lavandières).

Aqueduc de 1735 achevé en 1743, plus élevé que le précédent dont les 4 arcades de 5.20 mètres d'ouverture franchissent le vallon du Lutin (ou Potin). À l'origine il y avait 9 arcades sur 65mètres ; également des regards pour contrôler l'écoulement dont il reste encore un dans le bas de la rue de l'Armor.

